

Croiser les savoirs pour mieux
combattre la pauvreté :
une enquête participative avec

L'UNIVERSITÉ POPULAIRE QUART MONDE



Août 2013

Titre

Croiser les savoirs pour mieux combattre la pauvreté : une enquête participative avec l'Université populaire Quart Monde (UPQM)

Comité d'encadrement

Jean-François René, professeur à l'École de travail social de l'UQAM
Sophie Boyer, volontaire internationale de ATD Quart Monde Canada
Claire Vanier, agente de développement, Service aux collectivités de l'UQAM

Comité de recherche d'ATD Quart Monde Canada

Lise Boulanger, Nathalie Bouthillette, Jacques Desrosiers, Lyne Morin,
Françoise Tesson, membres d'ATD Quart Monde
Marie-Andrée Leblanc, assistante de recherche, UQAM
Sophie Boyer,
Jean-François René.

Rédaction

Jean-François René
Sophie Boyer
Marie-Andrée Leblanc

Révision linguistique

Françoise Tesson

Soutiens financiers

Programme PAFARC/Services aux collectivités de l'UQAM

ATD Quart Monde Canada

Téléphone : (514) 279-0468
Télécopieur : (514) 444-4444
www.atdquartmonde.ca

Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal

Téléphone : (514) 987-3177
Télécopieur : (514) 987-6845
www.sac.uqam.ca

Remerciements

Tout d'abord, nous tenons à remercier les participants de l'Université populaire Quart Monde qui ont généreusement accepté de prendre part à l'une ou l'autre des activités entourant cette évaluation et qui ont surtout partagé avec nous leurs connaissances et expériences. Vous avez fait preuve d'une grande ouverture et d'authenticité, nous vous en sommes très reconnaissants. Un merci tout spécial à ces groupes qui nous ont chaleureusement accueillis dans leur région ou leur quartier : les comités de Sherbrooke, Chicoutimi, Rouyn-Noranda, Thetford Mines, St-Jean-sur-Richelieu, Joliette, Hochelaga et les alliés de Montréal.

Ensuite, nous souhaitons souligner l'extraordinaire travail réalisé par les membres d'ATD Quart Monde au sein du comité de recherche. Jacques Desrosiers, Lise Boulanger, Françoise Tesson, votre implication dans le projet et votre dévouement ont permis de donner tout son sens à cette démarche en croisement des savoirs. Un merci également à Lyne Morin, Nathalie Bouthillette et Diego Arizala, qui se sont impliqués de façon plus ponctuelle, mais dont la contribution au comité de recherche mérite d'être soulignée.

Nous ne pouvons passer sous silence le travail de Marianne de Laat, volontaire permanente d'ATD Quart Monde qui, entourée de quelques membres du Mouvement formant le comité porteur, a démarré l'Université populaire Quart Monde en 2007. Son expérience et sa croyance profonde dans le savoir des personnes en situation de pauvreté ont été des ancrages solides pour bâtir l'Université populaire Quart Monde ici au Québec.

Enfin, nous sommes reconnaissants de l'accompagnement et des judicieux conseils fournis tout au long du projet par Claire Vanier, agente de développement au Service aux collectivités de l'UQAM.

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	5
2. PRÉSENTATION D'ATD QUART MONDE	5
2.1. Présentation de l'Université populaire Quart Monde	6
2.1.1. Le but de l'Université populaire Quart Monde	7
2.1.2. L'implantation au Québec	7
2.1.3. Le fonctionnement des Universités populaires Quart Monde	8
3. DESCRIPTION DU PROJET DE RECHERCHE	8
3.1. Les buts et les objectifs de l'enquête	8
3.2. L'approche privilégiée : le croisement des savoirs.....	9
3.3. Les rôles du comité de recherche et du comité d'encadrement	11
3.4. Les démarches entreprises	12
3.4.1. Des rencontres régionales de préparation	12
3.4.2. Une grande rencontre à Montréal.....	13
4. ANALYSE SCHÉMATISÉE DES DONNÉES ISSUES DES RENCONTRES RÉGIONALES	16
4.1. Réactions des participants à la présentation.....	17
5. RÉSULTATS DE L'ANALYSE CROISÉE.....	19
5.1. Traitement et analyse croisée des données.....	19
5.2.1. Ses façons de faire	21
5.2.2. Son impact sur les participants.....	27
5.2.3. Son apport à la société	33
6. CONCLUSION.....	36
7. BIBLIOGRAPHIE	41

1. INTRODUCTION ¹

Le présent rapport de recherche s'insère dans le cadre d'une enquête participative ayant pour but de cerner la contribution de l'Université populaire Quart Monde (UPQM) à l'avancement de la lutte contre la pauvreté au Québec. Initiée par le Mouvement ATD Quart Monde, l'Université Populaire Quart Monde est un lieu de parole et de co-formation, misant sur la valorisation des savoirs d'expérience des personnes vivant en situation de pauvreté et sur le dialogue entre ces dernières et celles qui n'ont pas eu l'expérience de la pauvreté. Ce document a pour principaux objectifs de présenter l'approche et la méthodologie préconisées au sein de cette enquête participative, de colliger les grandes lignes de l'analyse des données traitées par le comité de recherche et d'ouvrir quelques pistes de réflexion.

Le rapport comprend quatre sections. La première dresse un bref portrait du Mouvement ATD Quart Monde et expose les fondements des Universités populaires Quart Monde, en détaillant leurs buts et leur mode de fonctionnement. La deuxième section précise les objectifs de la présente enquête participative et situe la question de recherche. Elle explique également son approche méthodologique, le croisement des savoirs, et fait état des étapes franchies dans la démarche. La troisième section présente une analyse schématisée des données recueillies lors de plusieurs rencontres des comités régionaux membres d'ATD Quart Monde. Cette dernière analyse en fut une préparatoire à l'élaboration de la journée d'évaluation nationale des Universités populaires Quart Monde qui s'est déroulée le 5 mai 2012. Finalement, la dernière section rapporte les résultats ainsi que l'interprétation qui a émergé des séances d'analyse en croisement des savoirs, expérimentée par le comité qui a pris part à cette recherche.

2. PRÉSENTATION D'ATD QUART MONDE

Le Mouvement ATD (Agir Tous pour la Dignité) Quart Monde, une organisation

¹ Afin d'alléger le texte, ce rapport a été rédigé au masculin.

non gouvernementale sans affiliation religieuse ou politique, a été fondé en 1957 par Joseph Wresinski (1917-1988), issu lui-même d'une famille très pauvre. C'est avec les habitants d'un bidonville près de Paris, ainsi qu'avec des personnes refusant d'accepter la misère qu'il fonda l'association ATD Quart Monde, qui devint rapidement un mouvement international des droits de la personne et de la famille. ATD Quart Monde développe depuis des décennies des projets concrets avec des personnes qui vivent en situation de pauvreté. Il travaille aussi à sensibiliser les citoyens sur cette question, à obtenir des changements politiques, et promeut le dialogue et la coopération entre les différents acteurs sociaux. Il a des équipes dans 30 pays et peut compter sur un réseau d'alliés et d'amis dans une centaine de pays. Il est également reconnu par un grand nombre d'institutions internationales. Par exemple, ATD Quart Monde détient un statut consultatif auprès de l'ECOSOC² des Nations Unies, de l'UNICEF, de l'UNESCO, du BIT, et un statut participatif auprès du Conseil de l'Europe. Incorporé à titre d'organisme canadien depuis 1982, ATD Quart Monde du Canada, dont le siège est situé à Montréal, compte près de 2000 sympathisants, des groupes dans différentes régions du Québec (Rouyn-Noranda, Sherbrooke, St-Jean-sur-Richelieu, Thetford-Mines et Montréal) et des organismes partenaires (Chicoutimi, Joliette et Montréal). Le Mouvement est par ailleurs membre du *Collectif pour un Québec sans pauvreté* et travaille en partenariat avec d'autres organismes, dont le *Front Commun des personnes assistées sociales du Québec*.

2.1. Présentation de l'Université populaire Quart Monde

C'est en septembre 2007 que le Mouvement ATD Quart Monde Canada a entrepris de mettre sur pied une « Université populaire Quart Monde » (UPQM). Le projet s'appuie sur une formule similaire implantée dans d'autres pays par ATD Quart Monde au cours des quarante dernières années, principalement en France et en Belgique. Rappelons qu'ATD Quart Monde veut contribuer à bâtir une

2 ECOSOC: Economic and Social Council (Conseil économique et social des Nations unies) ; UNICEF : United Nations Children's Fund (Fonds des Nations unies pour l'Enfance) ; UNESCO : *United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization* (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) ; BIT : Bureau international du travail.

société où chacun sera respecté dans son égale dignité et aura sa place pleine et entière. Pour cela, il donne la priorité aux plus démunis, aux plus exclus : si la société ne se bâtit pas à partir d'eux, ils resteront toujours à la marge ou n'auront accès qu'à des sous-droits ou à des droits particuliers. Or, pour réellement combattre la misère et l'exclusion, il faut que chaque personne ait accès aux droits fondamentaux, c'est-à-dire aux droits qui permettent de vivre dans cette égale dignité. C'est tout le contraire de l'assistance.

2.1.1. Le but de l'Université populaire Quart Monde

L'implantation de l'UPQM, en Europe comme au Québec, vise à changer les conditions de vie des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion. Mais les conditions de vie ne bougeront pas si notre façon de vivre et de travailler ensemble ne change pas. C'est ce que propose l'Université populaire Quart Monde. «Ces rencontres permettent à des citoyens de tous milieux de se rassembler, de s'exprimer et de réfléchir ensemble pour apprendre à mieux combattre la pauvreté. Elles sont un lieu de dialogue entre des personnes en situation de pauvreté et d'autres n'ayant pas cette expérience», lesquels sont les *alliés* du Mouvement ATD Quart Monde (ATD Quart Monde, 2011). L'UPQM est un lieu d'enseignement où les personnes en situation de pauvreté peuvent développer leurs capacités d'analyse et leurs connaissances, bâtir et transmettre leur savoir. Elle permet de plus à toute personne qui ne vit pas dans la grande pauvreté d'apprendre à lutter contre cette pauvreté, avec ceux et celles qui la vivent, devenant ainsi un outil pertinent à la lutte à la pauvreté, au Québec ou ailleurs en Occident.

2.1.2. L'implantation au Québec

Depuis maintenant cinq ans, toutes les 6 à 8 semaines, ATD Quart Monde Canada organise des rencontres de l'Université populaire Quart Monde. On propose donc cinq rencontres par année. Les personnes qui y participent sont majoritairement des membres d'ATD Quart Monde provenant de différentes régions du Québec. Elles se réunissent autour de sujets variés tels que : les préjugés envers les personnes en situation de pauvreté, l'accès aux soins, le bonheur, la télévision, le logement, réussir à l'école, etc.

2.1.3. Le fonctionnement des Universités populaires Quart Monde

L'UPQM se vit en trois temps :

1. Une **réflexion individuelle** amorcée par chaque participant, qui reçoit une invitation contenant des questions sur un thème précis;
2. Une **rencontre de préparation** avec les comités régionaux dans sept régions du Québec (11 comités au total) ;
3. Une **soirée d'Université populaire à la Maison Quart Monde de Montréal**, qui réunit bon nombre des participants présents aux rencontres régionales.

En moyenne, une quarantaine de personnes sont présentes à ces soirées, avec très souvent une personne ressource comme invitée, afin d'alimenter les connaissances et d'élargir l'échange. Les thèmes abordés pour ces rencontres sont établis par un comité porteur, composé de deux volontaires internationaux, de deux personnes qui ont l'expérience de la pauvreté et de deux alliés.

3. Description du projet de recherche

3.1. Les buts et les objectifs de l'enquête

Après cinq années d'implantation, il était devenu important pour ATD Quart Monde d'identifier, avec les participants, ce qu'apporte l'UPQM, et comment elle contribue à la lutte à la pauvreté au Québec. Les résultats aideraient à mieux saisir la portée de cette action, à connaître ses forces et ses faiblesses, et à trouver ainsi des pistes pour l'améliorer. Ils permettraient aussi de faire connaître davantage ATD Quart Monde et de renforcer les liens avec d'autres organismes luttant contre la pauvreté. Enfin, ils contribueraient à une meilleure connaissance sur la manière de procéder pour faire émerger et reconnaître le savoir et l'expérience des personnes en situation de pauvreté.

Afin que ce travail puisse se faire d'une manière scientifique et qu'il soit reconnu et transférable à d'autres groupes, l'accompagnement d'un chercheur universitaire s'avérait nécessaire. Ce constat des besoins d'ATD Quart Monde a conduit

l'organisme à faire une demande de soutien au Service aux collectivités de l'UQAM (SAC) et à Jean-François René, professeur à l'École de travail social de l'UQAM, menant ainsi à une collaboration entamée en septembre 2011.

La question principale de recherche était la suivante: **de quelle manière l'Université populaire Quart Monde est-elle un moyen de lutter contre la pauvreté ?**

Les objectifs spécifiques étaient :

1. Documenter les thèmes abordés et les différentes pratiques qui ont pris place au fil des ans (choix et évolution des thèmes ; types d'animation ; rôle du comité porteur, etc.)³.
2. Identifier les effets perçus de l'UPQM (niveau de participation, d'intérêt, de connaissances acquises, etc.).
3. Identifier les facteurs qui facilitent ou qui font obstacle à l'atteinte du principal objectif recherché par l'UPQM, soit la lutte à la pauvreté.
4. Expérimenter une démarche méthodologique qui favorise le croisement des savoirs et des pratiques.
5. Partager les résultats de cette enquête et la démarche de recherche au sein du Mouvement et auprès de différents publics.

3.2. L'approche privilégiée : le croisement des savoirs

Cette enquête participative s'est inspirée de l'approche de base du mouvement ATD Quart Monde, centrée sur le croisement des savoirs et des pratiques, une pédagogie novatrice développée par le Mouvement en France et en Belgique. Cette approche a permis à ATD Quart Monde de faire émerger de nouvelles méthodes et pédagogies, par un travail entre universitaires, professionnels de

3 Compte tenu du temps restreint et des ressources financières limitées, le comité de recherche a privilégié la collecte et l'analyse de données provenant directement des participants de l'UPQM et ne s'est donc pas penché sur l'évolution des thèmes et des pratiques. Il n'a donc pas atteint ce premier objectif, mais il serait pertinent pour ATD Quart Monde, dans une étape complémentaire, d'entreprendre des démarches d'analyse à ce niveau, afin d'enrichir sa réflexion sur sa pratique au sein de l'UPQM.

l'intervention sociale et personnes en situation de pauvreté (Brun, 2002 : 57). Par le dispositif de l'UPQM, ATD Quart Monde espère avoir un impact sur la lutte à la pauvreté. Les modalités mêmes de ce dispositif confèrent une place centrale au savoir d'expérience des personnes qui fréquentent l'UPQM. Plus spécifiquement, le croisement des savoirs est un processus de co-construction, où on en vient à «s'exposer au savoir et à l'expérience de l'autre [...]». L'enjeu n'est pas seulement une meilleure compréhension réciproque, mais également la mise en œuvre d'une démarche permanente de démocratie participative au sein de laquelle les personnes en situation de pauvreté seraient acteurs à part entière » (ATD Quart Monde, 2006 : 4). Dans la conjoncture actuelle, beaucoup d'efforts sont faits en vue d'améliorer la participation citoyenne à tous les niveaux (quartier, municipalité, région). Donner la parole aux personnes en situation de pauvreté peut permettre de mieux situer cette expérience, et éventuellement nous permettre d'identifier les rapports de domination qui sont producteurs de cette pauvreté et de cette exclusion (Krumer-Nevo et Benjamin, 2010). Qui plus est, l'accès à ce savoir serait un atout si l'on veut mieux comprendre les situations vécues et trouver avec les personnes concernées des solutions collectives durables (McAll, 2008 :116; René, Laurin et Dallaire, 2009). L'UPQM se situe dans ce courant. Ensemble, les participants veulent apprendre à faire une vraie place aux personnes en situation de pauvreté et d'exclusion. Dans ce sens, l'UPQM est un espace politique, où l'on expérimente une démocratie qui fait place aux exclus.

Notons que l'expérience de l'UPQM a déjà été documentée, entre autres en France, et certaines leçons jugées essentielles ont été identifiées (Brun, 1995 : 72). Par exemple, sur la nécessité que des membres de l'UPQM soient présents dans les quartiers où vivent les personnes en situation de pauvreté ; sur l'importance de bâtir l'UPQM avec des partenaires et d'autres acteurs du milieu; sur la reconnaissance que l'UPQM produit des savoirs conjugués entre participants venant de différents horizons ; sur l'importance de disposer d'une animation de qualité. Nous inspirant de ces travaux, nous avons cherché à

respecter certaines balises dans la réalisation de la recherche : définition commune des buts et objectifs de la recherche ; participation active et continue des citoyens au processus, voire même à la collecte de données ; croisements des jugements et des analyses sur les données recueillies ; diffusion en collaboration, etc. (Brun, 2002; De Goer, Ferrand et Hainzelin, 2008).

En ce sens, notre étude a cherché à mettre en place les conditions permettant la réalisation d'une analyse basée sur un croisement entre les savoirs instruits, les savoirs d'expérience et les savoirs d'action, en permettant à chacun, à différents moments du processus, d'écouter, de s'exprimer, de dialoguer et d'élaborer un point de vue sur l'UPQM (Brun, 2002). C'est ce travail en commun avec les acteurs concernés qui a permis de dégager de quelles manières l'UPQM est, pour les personnes, groupes et communautés rejoints, un moyen de lutte à la pauvreté. Enfin, soulignons que notre enquête s'est inspirée aussi des démarches d'évaluation participative de nature émancipatrice, telles qu'identifiées par Ridde et Dagenais, dans la mesure où il y a une volonté d'appropriation du pouvoir et de changement social, au regard des savoirs des personnes en situation de pauvreté, dans les objectifs d'évaluation (Ridde et Dagenais, 2009 : 28).

3.3. Les rôles du comité de recherche et du comité d'encadrement

Afin de préparer et de mener ce travail d'enquête participative en cohérence avec l'approche privilégiée, un **comité de recherche** a été formé en respectant l'éthique de la démarche du croisement des savoirs et des pratiques. Il était composé d'une volontaire internationale, d'un ou deux alliés, de deux personnes qui ont l'expérience de la pauvreté, du chercheur principal et de l'étudiante assistante de recherche. Ce comité de recherche, en collaboration avec le comité d'encadrement du projet, a participé à l'ensemble de la démarche : préparation de la collecte de données, identification et formulation des thèmes à privilégier, préparation et animation des entrevues individuelles et de groupe, analyse des données et diffusion des résultats.

Au comité de recherche s'ajoutait un **comité d'encadrement**, l'instance

décisionnelle du projet. Il prenait des décisions selon un mode consensuel. Il était composé de Sophie Boyer et de Marianne de Laat⁴, d'ATD Quart Monde, et, pour l'UQAM, de Jean-François René, professeur à l'École de travail social, et de Claire Vanier, agente de développement au Service aux collectivités. Les membres du comité d'encadrement ont participé à la définition de l'orientation générale du projet, de ses objectifs et de la méthodologie, ainsi qu'à la stratégie de diffusion des résultats. Ils ont évalué l'ensemble de la démarche et se sont assurés de la réalisation du rapport de recherche. Le professeur, responsable de la qualité scientifique de la recherche, a coordonné la démarche, a supervisé le travail de l'étudiante, a participé à l'analyse du matériel. Il était aussi responsable de la rédaction du rapport de recherche et de la diffusion des résultats. ATD Quart Monde a participé à l'élaboration de la problématique et à la définition des buts de la recherche, ainsi qu'à l'analyse du matériel récolté, à la validation du rapport de recherche et à sa diffusion.

3.4. Les démarches entreprises

Les premières étapes de la recherche, qui visaient principalement la collecte de données, se sont modelées sur la démarche habituelle des UPQM : des rencontres de préparation régionales suivies d'une rencontre nationale à la Maison Quart Monde de Montréal. Par la suite, la démarche s'est concentrée plus spécifiquement sur le traitement et l'analyse croisée des données recueillies dans la première phase.

3.4.1. Des rencontres régionales de préparation

Au total, dix rencontres régionales de groupe (de 90 à 120 minutes) ont eu lieu de la fin mars à la fin avril 2012. C'est près de 70 participants qui ont pris part aux rencontres. Cette étape avait été balisée par le comité de recherche, qui a élaboré les questions servant à préparer et animer les rencontres régionales; il a aussi formé des équipes d'animation qui ont sillonné la province afin de rencontrer la majorité des comités régionaux. Afin de faciliter le contact avec les groupes

4 Marianne de Laat a dû quitter le projet de recherche en juin 2012 puisqu'elle a été transférée à titre de volontaire d'ATD Quart Monde France.

rencontrés, chacune des équipes était composée de deux personnes dont l'une était nécessairement membre ou volontaire d'ATD Quart Monde. Les questions qui ont servi à mener la discussion lors de ces rencontres préparatoires ont permis de recueillir des données sur les effets et apports de l'UPQM tels que perçus par les participants:

Qu'est-ce qui fait que tu viens aux Universités populaires Quart Monde ? Depuis que tu participes aux Universités populaires Quart Monde, quel a été le moment le plus marquant que tu aies vécu ? C'est quoi, une Université populaire réussie? À partir de ton expérience, ça sert à quoi, les Universités populaires Quart Monde? Qu'est-ce que tu y apprends? Qu'est-ce que ça change dans ta vie et dans celle des autres ?

À la fin de chaque rencontre, les participants ont déterminé les points et questions à transmettre à la rencontre nationale. À partir du contenu noté par l'équipe d'animation lors des rencontres régionales, des synthèses des discussions ont été produites pour chaque groupe rencontré.

3.4.2. Une grande rencontre à Montréal

Lors de cette rencontre nationale, le 5 mai 2012, les participants ont été invités à poursuivre l'auto-évaluation de l'UPQM à la lumière des principaux résultats issus des rencontres régionales. Bien que les rencontres nationales dans le cadre des UPQM réunissent habituellement les participants pour une seule soirée, cette édition spéciale s'est déroulée sur une journée entière. Au total, 38 participants provenant de sept régions se sont rassemblés à la



5 mai 2012. L'ensemble des participants ayant pris part à la rencontre.

Maisonnette des parents à Montréal pour poursuivre la réflexion. Sur l'ensemble des participants présents, seulement quatre d'entre eux n'avaient pu prendre part aux rencontres régionales. Le comité de recherche a largement contribué à la préparation et à l'animation de cette journée de travail.

Voici les principales activités d'évaluation mises à l'horaire dans le cadre de cette journée :

MATIN :

Présentation d'une analyse schématisée⁵ des données récoltées lors des rencontres régionales :

Cette analyse a servi d'amorce à la journée de réflexion. Les participants ont pu réagir et apporter leurs commentaires, suite à la présentation.



5 mai 2012. Présentation de l'analyse schématisée.

Travail en sous-groupes :

Les discussions visaient à mieux définir les liens entre l'Université populaire Quart Monde et la lutte à la pauvreté. Elles se sont structurées autour de deux principales questions :

1. Est-ce que les effets de l'UPQM, identifiés lors des rencontres régionales, luttent vraiment contre la pauvreté? De quelles façons?
2. Quels sont les facteurs qui font obstacle à l'atteinte du principal objectif recherché par l'UPQM, soit la lutte à la pauvreté?

5 Ce schéma est présenté ci-dessous, à la section 4.

APRÈS-MIDI :

Présentations des quatre sous-groupes du matin

À la suite de l'activité du matin, chaque groupe a ciblé un impact central de l'UPQM qui, selon lui, contribue largement à lutter contre la pauvreté, et un élément qui limite l'UPQM dans sa mission. Ces éléments ont été exposés à l'ensemble des participants.



5 mai 2012. Une participante présente le travail de son équipe.

Visionnement d'un extrait de film sur les Universités populaires Quart Monde et discussion en grand groupe

Suite au visionnement d'un extrait d'un film (Joseph Wresinski, 50 ans de combat contre la misère, de Caroline Glorion et Gérard Lemoine - 2007) qui illustre, par le biais de témoignages, l'expérience de participants à l'UPQM de Caen en France, l'équipe d'animation a invité le groupe à répondre à cette question: *Est-ce qu'il y a de nouveaux éléments de réflexion mentionnés dans ce film et qui vous semblent marquants ou étonnants?*

Activité world café sur les perspectives de développement de l'Université populaire Quart Monde

À partir de l'ensemble du matériel réuni dans la matinée, le comité de recherche a déterminé quatre questions qui répondaient aux préoccupations des participants et qui permettaient de fournir des pistes pour aller plus loin dans la démarche :

- Quel est le rôle des alliés?
- Comment augmenter la visibilité de



5 mai 2012. Les participants prennent connaissance des réflexions émises lors du « world café ».

l'UPQM?

- Comment accroître la diversité des profils des participants?
- Comment favoriser la création de nouveaux groupes régionaux et de quartier?

Par le biais du *world café*, une formule d'animation très dynamique qui favorise la créativité, les sous-groupes se sont penchés pendant quelques minutes sur chacune des questions, ce qui a permis de faire émerger plusieurs pistes de réflexions et d'idées quant au développement de perspectives pour l'UPQM.

4. Analyse schématisée des données issues des rencontres régionales

Afin de préparer la rencontre d'évaluation nationale du 5 mai 2012, le comité de recherche s'est penché sur l'ensemble des résumés-synthèses produits pour chacun des comités régionaux rencontrés. Le fruit de son travail a permis de créer une analyse schématisée qui fut le point de départ de la poursuite de l'évaluation, lors de la rencontre nationale.



Comme le montre la précédente figure, l'analyse du comité de recherche a permis de regrouper les propos recueillis sous sept effets principaux de l'UPQM (voir cercles jaunes):

- être bien accueilli et soutenu
- être en relation avec les autres
- s'affirmer
- acquérir des connaissances
- prendre conscience
- parler à d'autres de l'UPQM
- transformer la société

Certains effets étant plus présents que d'autres dans le discours des participants, le comité de recherche a représenté ce niveau d'importance variable par la grosseur des bulles sur lesquelles ils sont inscrits. Les propos des participants ont aussi permis au comité de recherche d'identifier plusieurs caractéristiques ainsi que divers outils propres à la démarche de l'UPQM et qui favorisent l'émergence des effets énumérés ci-dessus (voir flèches et encadrés bleus).

4.1. Réactions des participants à la présentation

Lors de la rencontre du 5 mai 2012, suite à la présentation du schéma-synthèse, l'équipe d'animation de la journée a invité les participants à réagir à ce qu'ils venaient de voir et d'entendre en répondant à ces questions :

- Cette synthèse est-elle fidèle à votre vision de l'UPQM?
- Y a-t-il des éléments que vous trouvez étonnants?
- Percevez-vous d'autres effets de l'UPQM qui ne se retrouvent pas dans le schéma?

Nombreuses ont été les réactions des participants qui, de manière générale, ont reconnu leurs propos et validé les impacts identifiés. Certains ont tout de même souhaité apporter des précisions :

Il y a les deux petits impacts: transformer la société et inviter des

personnes; il faudrait peut-être travailler plus là-dessus. Mais, ça dépend, est-ce que c'est à l'Université populaire de le faire ou à ATD? [...] Pour être en mesure de poser des gestes dans ce sens-là, il faut d'abord comprendre, être en lien avec d'autres qui vivent [la pauvreté], acquérir des connaissances, prendre conscience, être accueilli. Tout ça se passe avant de poser des gestes. L'Université populaire met la table, fait les premiers pas.

D'autres participants ont complété le schéma en ajoutant des effets ou caractéristiques de l'UPQM qui n'avaient pas été soulevés dans les rencontres régionales. Des participants ont souligné un outil de l'UPQM très marquant à leurs yeux et n'ayant pas été identifié : la chanson. En effet, à la fin de chacune des rencontres nationales à Montréal, une chanson est proposée au groupe pour clore la rencontre :

C'est important parce qu'on se retrouve ensemble à la fin et ça met de la joie dans notre cœur. Ça vient me toucher.

À l'Université populaire, on parle de choses, de sujets, on dit des choses. Ça s'adresse au cœur, mais aussi à la tête. Avec la chanson, c'est un peu le langage du cœur; ça rejoint le deuxième impact, être en relation avec les autres, et ça rejoint aussi les arts.

L'attention a aussi été portée sur une autre caractéristique qui donne sa couleur à l'approche de l'UPQM : les outils d'animation. Un lien a été établi entre ceux-ci et un impact pas encore abordé, la création de nouvelles connaissances :

Je vois dans le schéma "outils d'animation", mais ce n'est pas n'importe quels outils. Je vois aussi "acquisition de connaissances", mais c'est aussi "création de connaissances". Il y a des connaissances qui sortent de l'Université populaire, qui ne seraient jamais sorties autrement, qui n'existaient pas avant. [...] On nous demande de parler, de réfléchir, mais aussi de mettre nos

connaissances dans une autre forme. Ce dont on se souvient des Universités populaires, c'est la chanson qu'on a écrite sur le transport, c'est la maison en rapport avec l'énergie, c'est la saynète sur le logement. Ces outils deviennent des résumés, comme des cristallisations de la rencontre.

Enfin, une personne a tenu à ajouter que dans le schéma, entre « prendre conscience » et « transformer la société », impact plus ambitieux, il fallait ajouter « changer des choses dans sa vie » : « Si quelque chose change dans notre vie, par ricochet, ça change la société. »

5. RÉSULTATS DE L'ANALYSE CROISÉE

5.1. Traitement et analyse croisée des données

Dans les semaines qui suivirent la rencontre du 5 mai, le comité de recherche a amorcé le traitement et l'analyse des données. Suite aux rencontres régionales et à la rencontre nationale, une quantité importante de données avait été récoltée. On parle d'une trentaine d'heures d'enregistrement (rencontres régionales, ateliers et plénières de la rencontre nationale). Toutefois, la majorité des données ayant fait l'objet d'une analyse par le comité de recherche est issue des échanges enregistrés lors de la rencontre nationale du 5 mai. Elles concernent plus particulièrement les réflexions qui ont émergé lors des discussions en sous-groupes dans la matinée, mais aussi des réactions qui ont suivi la présentation de l'analyse schématisée et du film sur l'UPQM.

Entre la mi-juin et la fin décembre 2012, le comité de recherche du projet s'est réuni à sept reprises. La première séance d'analyse a permis aux membres de ce comité de se familiariser avec la démarche en croisement des savoirs et l'analyse par thèmes. Jean-François René, professeur et chercheur impliqué dans le projet, a préparé et formé les membres du comité à la méthode d'analyse par codage. Cette démarche a permis de faire émerger et de croiser les différents points de vue existant dans le comité, par le biais d'une analyse qualitative des données recueillies, plus précisément d'une analyse thématique, plus adaptée au contexte

de cette étude (Paillé et Mucchielli, 2008).

Ensuite, deux réunions du comité de recherche ont servi à analyser, en croisement des savoirs, une partie des données de la rencontre d'évaluation nationale. Des extraits significatifs ont d'abord été sélectionnés par le chercheur et ont ensuite été soumis au comité de recherche aux fins d'analyse. Chacun des membres a fait la lecture des extraits choisis et a procédé à une première codification par thème. Cette analyse individuelle a par la suite été confrontée à la codification des autres membres, ce qui a mené à des discussions sur le sens accordé aux données et a soulevé plusieurs nouveaux questionnements. Ce processus est le cœur de l'analyse en croisement des savoirs. La démarche du comité de recherche a également resitué les extraits analysés à la lumière de la question principale du projet de recherche, qui s'intéresse à l'UPQM comme moyen de lutte à la pauvreté.

À l'issue de ces expériences d'analyse, au début de septembre 2012, les éléments de contenu dégagés par le comité de recherche ont été réunis dans une première version d'un rapport présentant l'état de la démarche et de la réflexion. Suite à la lecture de ce premier document, le comité de recherche a identifié un thème spécifique, qui semblait moins compris et qui nécessiterait une analyse plus approfondie : le rôle des alliés dans l'UPQM. Face à ce constat, le comité de recherche a proposé de s'attarder au contenu provenant de la rencontre de préparation du groupe des alliés, et de la table de discussion qui avait abordé le rôle des alliés lors de l'activité *world café* du 5 mai. Ainsi, poursuivant la démarche d'analyse en croisement des savoirs, le comité de recherche a pu compléter sa réflexion lors d'une dernière rencontre.

5.2. Présentation et interprétation des résultats

Nous présenterons maintenant les principaux éléments de contenu ayant émergé des analyses croisées du comité de recherche. Les propos ont été regroupés sous trois rubriques : les façons de travailler de l'UPQM, son impact sur les participants et son apport à la société. À la fin de chacune des sections, un

encadré fournira des pistes de réflexion formulées par le comité de recherche lors du processus d'analyse.

5.2.1. Ses façons de faire

Dans un premier temps, le comité de recherche a pu constater que les participants ont établi des liens étroits entre les façons de travailler développées par l'UPQM, le processus de participation engendré par son dispositif et le mouvement de lutte contre la pauvreté, qui se trouve au cœur de la mission d'ATD Quart Monde. Les réflexions ont été réunies sous cinq pôles majeurs qui caractérisent l'approche de l'UPQM : partir de la personne, le souci constant de rejoindre les plus isolés, la nécessité de comprendre avant d'agir, l'apprentissage du vivre-ensemble et le rôle des alliés.

- **Elle place au centre la personne en situation de pauvreté**

Une des caractéristiques essentielles de l'approche de l'UPQM se forge sur cette volonté de partir des savoirs des participants pour mieux comprendre les situations de pauvreté:

À l'Université populaire, on part de la personne, on dit que la personne est importante, on veut qu'elle s'exprime, qu'elle fasse des prises de conscience.

L'un des fondements de l'UPQM repose sur cette conviction que les personnes qui vivent la pauvreté sont les mieux placées pour analyser leur situation et trouver des solutions puisque « [l]a théorie est une belle chose, mais ceux qui vivent la chose sont les plus compétents à s'exprimer sur leurs problèmes. » Cette façon de faire de l'UPQM est donc « un message en soi », selon un participant, dans la mesure où elle se penche sur la manière d'accroître la contribution des plus pauvres à cette lutte à la pauvreté. Toutefois, cette approche est susceptible d'être mal comprise par les intervenants d'autres milieux à même de recruter de nouveaux membres :

Un [...] obstacle que je vois, c'est que les intervenants dans les organismes sont tellement habitués de prendre des décisions pour

les gens que là, ils sont décontenancés [par l'approche]. C'est pour ça que c'est difficile de vendre ça, cette idée d'UPQM. C'est un obstacle de savoir que nous fonctionnons à l'envers par rapport aux organismes; nous, on part de la personne et eux partent des théories et des programmes. [...] Pour moi, c'est l'obstacle principal.

Cet extrait soulève ainsi l'un des défis auxquels fait face l'UPQM : faire comprendre son approche peu commune et intéresser de potentiels organismes partenaires à se joindre à la démarche.

- **Elle a un souci constant de rejoindre les plus isolés**

Un autre des aspects majeurs de l'approche de l'UPQM concerne ce souci constant d'aller vers de nouvelles personnes, vers les plus isolés :

C'est un point important de l'Université populaire, ce souci d'aller vers d'autres, d'aller vers des nouvelles personnes qu'on ne connaît pas, vers des gens qui vivent des situations très difficiles. C'est une façon de lutter contre la pauvreté, de se dire qu'on ne veut laisser personne seul, d'avoir ce souci de ne pas rester seulement entre nous.

Ainsi, cette volonté d'inclusion est l'une des conditions essentielles à la lutte à la pauvreté. Plus particulièrement, la nécessité d'aller à la rencontre des plus isolés. Dans cette perspective, un participant souligne:

Est-ce que ça a un impact, vraiment, sur la lutte contre la pauvreté?
Pour moi, oui, très profondément s'il y a de nouvelles personnes; si ça permet à de nouvelles personnes très isolées dans leur quartier de sortir, ça a un impact très fort. [...] Mais il y a quand même le si... si on va à la rencontre de personnes plus isolées [...].

Pour certains alliés, aller à la rencontre de nouvelles personnes fait partie de leur rôle :

Je trouve qu'un rôle des alliés est d'être présents auprès des

personnes en situation de pauvreté, d'aller à la recherche. Ce n'est pas juste de venir, d'écouter et de dire [...].

Enfin, cette conviction quant à la nécessité de créer des lieux réellement inclusifs se transpose à d'autres milieux:

Ça devient un réflexe qu'on amène ailleurs. Dans une activité de quartier : est-ce qu'on rejoint les gens les plus isolés? Je trouve qu'avec l'Université populaire, on a ce réflexe de réfléchir à : est-ce que nous sommes vraiment inclusifs, est-ce qu'on laisse la porte ouverte à d'autres, est-ce qu'on fait des efforts?

- **Elle permet d'apprendre ensemble**

Un des principes de base de l'approche de l'UPQM repose sur la conviction qu'il faut apprendre à faire ensemble, que c'est ainsi qu'on trouvera les moyens de lutter contre la pauvreté :

Pour moi, c'est très important parce que partout ailleurs, quand on est avec des gens très différents, c'est souvent ceux qui ont le plus de mal à prendre la parole qu'on laisse de côté. Ils sont là, mais on ne sait pas comment faire. À l'Université populaire, on apprend à faire ensemble, à réfléchir ensemble. C'est essentiel, parce qu'on est convaincus que les personnes en situation de pauvreté ont des choses à dire. Donc savoir comment aller chercher ce savoir, on l'apprend ensemble.

Un participant avance également que cette réflexion commune « oblige tout le monde à comprendre différentes visions, les différents milieux. Ça oblige à réfléchir ensemble et à ne pas [s']opposer les uns aux autres, mais à trouver des solutions ensemble. » Ces témoignages mettent en lumière le fait que le processus proposé par l'UPQM valorise l'expérience et les savoirs des personnes en situation de pauvreté et s'appuie sur le principe que ce n'est qu'en réfléchissant et en agissant ensemble qu'une lutte véritable peut s'engager. L'UPQM offre donc un espace d'expérimentation afin de définir de nouvelles

règles du vivre-ensemble.

- **Elle pousse à comprendre pour agir**

L'UPQM permet aux participants de développer une nouvelle vision sur leur réalité et sur celle des autres, avant de passer à l'action. Dès lors, comprendre est le premier pas vers la transformation, comme le souligne cette participante :

Il y a beaucoup de groupes qui réclament l'amélioration de l'aide sociale ou du salaire minimum. Pour être en mesure de poser des gestes dans ce sens-là, il faut d'abord comprendre, être en lien avec d'autres qui vivent ça, acquérir des connaissances, prendre conscience, être accueilli. Tout ça se passe avant de poser des gestes.

Ainsi, l'UPQM crée « une dynamique un peu dans un esprit de recherche, de trouver des solutions, de penser comme un scientifique, de mettre sous la loupe la pauvreté avec toutes sortes de petits détails qui permettent d'éclaircir la situation. » L'UPQM invite donc à comprendre, pour ensuite s'activer dans la recherche de solutions.

- **Elle accorde une place particulière aux alliés**

Pour une participante, l'UPQM « est l'un des rares lieux où des personnes vivant en situation de pauvreté peuvent vraiment parler avec des personnes d'autres milieux », c'est-à-dire les alliés. Le rôle de ceux-ci au sein de l'UPQM a fait l'objet d'une réflexion particulièrement approfondie dans le cadre de cette recherche. Ainsi, l'un des rôles de l'allié est d'être à l'écoute, de « [s]'intéresser à ce que la personne [en situation de pauvreté] peut vivre, de manière respectueuse, pas pour fouiller dans sa vie, mais pour lui permettre d'exprimer quelque chose d'elle-même et lui donner l'occasion de se découvrir des forces et des ressources. » Cette proximité qui se développe entre personnes en situation de pauvreté et alliés, fait de ces derniers des témoins privilégiés d'une réalité à laquelle peu de gens ont accès. Ils peuvent donc, selon un allié, « témoigner de ce qui se dit [à

l'UPQM] dans leur milieu », là où la parole des plus pauvres pénètre difficilement. Pour y arriver, ils doivent « trouver les bons mots » pour faire face aux préjugés :

[C]'est difficile quand quelqu'un a une réaction avec laquelle je ne suis pas d'accord; par exemple, des préjugés envers des personnes en situation de pauvreté. J'essaie de dire : « moi, j'ai rencontré telle personne, voilà ce que je pense », mais ce n'est pas facile de trouver les bons mots.

Par ailleurs, les alliés sont appelés à jouer le rôle de passerelle entre les plus pauvres et ceux qui prennent des décisions à leur place. Cette position particulière peut ainsi provoquer des situations comme celle confiée par ce participant :

Les gens venaient me voir et me disaient: « Toi, tu les connais, les personnes en situation de pauvreté, ça fait des années que tu travailles avec elles, dis-nous ce dont ils ont besoin. » Ça, c'est un piège. Moi, ça m'a beaucoup appris l'UPQM, mais quand quelqu'un me demande ce qu'elles veulent... je ne réponds rien, je ne suis pas capable. Je n'ai jamais vécu la pauvreté.

Ainsi, plutôt que de parler à la place des personnes et de devenir «l'expert en pauvres», pour reprendre les mots d'un participant, certains alliés cherchent à faciliter la rencontre entre les personnes en situation de pauvreté et les acteurs-clés de leur milieu (conseillers municipaux, enseignants, directeurs d'écoles, etc.).

Plusieurs questions ont aussi été soulevées quant à « la place de l'allié dans la dynamique de l'UPQM ». Dans la mesure où il est « spécifié que la parole est prioritaire aux personnes en situation de pauvreté », des alliés ont confié un certain malaise, lors des grandes rencontres à Montréal, à partager leurs préoccupations et à parler d'eux-mêmes :

Oui, je pourrais, mais j'ai un malaise. Je voulais parler une fois, quand j'ai eu une bourse. J'avais le goût d'en parler, mais je n'ai

pas osé. Je suis trop gênée de dire: « je viens de gagner quelque chose »... ça m'aurait plu parce que ça fait des années, on commence à se connaître. C'est une réserve que j'ai, [...] de quoi ça peut avoir l'air aux yeux d'une personne qui en arrache pour trouver un HLM?

C'est vrai, moi aussi je vis ça avec le partage de nouvelles. [...] [I]ci, c'est un groupe d'alliés, c'est différent, mais quand on est dans la soirée, c'est une dynamique vraiment très différente. Je me suis déjà «empêché» de dire : « J'aimerais partager quelque chose...». J'ai peur ou je n'ai pas envie de faire sentir les autres mauvais.

Selon une participante, malgré cette posture de l'allié limitée à l'écoute et à l'apprentissage, qui serait induite par la place centrale des personnes en situation de pauvreté dans le processus, on ne doit pas négliger le fait « que l'allié [doit] être soutenu pour lui-même, puisqu'il vit des choses. Il est un outil dans la lutte à la pauvreté. » Cela souligne la nécessité de réfléchir à la place des alliés afin de leur permettre de jouer un rôle plus actif dans la mission de l'UPQM

Questions de réflexion quant aux façons de faire de l'Université populaire Quart Monde

L'UPQM est perçue comme un moment et un espace pour échanger et apprendre ensemble.

- Quelle place laisse l'UPQM à l'expression des divergences d'opinions?
- Comment doit-on s'y prendre pour laisser émerger les désaccords?

L'évaluation a montré que les alliés ont parfois de la difficulté à trouver leur place dans la dynamique de l'Université populaire.

- De quelles manières peut-on favoriser la prise de parole de l'allié, en lien avec sa réalité et ses expériences?
- Quel type de soutien devrait lui être accordé pour lui permettre de mieux jouer son rôle?

L'évaluation a aussi révélé l'importance de permettre aux personnes en situation de pauvreté de se réapproprier leur place au sein de leur collectivité pour ensuite l'influencer.

- Par quels moyens (à partir de l'UPQM) peut-on éveiller l'intérêt des plus pauvres à prendre part aux décisions?
- Comment s'y prendre pour établir des liens entre les personnes en situation de pauvreté et les acteurs-clés de leur milieu (enseignants, direction d'école, conseillers de ville, etc.)?

5.2.2. Son impact sur les participants

Dans un deuxième temps, les réflexions du comité de recherche ont permis de cerner que, pour plusieurs, cette lutte à la pauvreté débute par les transformations qui ont cours dans la vie personnelle des participants à l'UPQM. L'un d'eux a d'ailleurs résumé ainsi cette vision :

Le mouvement n'est pas nécessairement au niveau collectif, mais aussi au niveau individuel. On peut en rester à soi...et c'est quand même de la lutte à la pauvreté.

Dans cette perspective, quelques changements individuels engendrés par la participation à l'UPQM et qui se sont dégagés des entrevues de groupes sont présentés.

- **Elle permet de sortir de l'isolement**

L'UPQM permet aux personnes en situation de pauvreté de sortir de l'isolement, « de la maison », « de leur cocon ». Son action crée donc une brèche dans le cycle de l'exclusion, laquelle renforce l'état de grande pauvreté. Elle est, en quelque sorte, une invitation à aller à la rencontre de l'autre, à s'intéresser à l'autre pour apprendre de lui. Une participante parle d'un phénomène de « double exclusion » dont sont victimes les plus pauvres :

Les personnes qui sont en situation de pauvreté sont pauvres et en plus elles s'isolent. Elles sont donc deux fois exclues. Elles sont exclues de la société et elles s'excluent elles-mêmes.

Cette lutte contre l'isolement a été abordée et discutée abondamment par les participants qui y voient un terrain où l'UPQM a une très grande influence positive, comme le confirme cet extrait:

Pour eux, de sortir de chez eux, c'est déjà un gros effort. Ils se font toujours dire, moi je suis rien, je n'ai pas de bonnes idées. Et là, on réussit à les faire sortir et on leur donne la chance de pouvoir s'exprimer, de s'affirmer. [...] Donc déjà, de les faire sortir, c'est beaucoup.

Ainsi, selon les propos recueillis, lutter contre l'isolement est l'une des bases du changement.

- **Elle amène à transformer la vision de soi**

Les échanges ont aussi permis de constater qu'en participant à l'UPQM, plusieurs personnes transforment positivement leur vision d'elles-mêmes :

Cet accueil-là, qu'on se fait entre nous, la relation avec d'autres et s'affirmer, ça permet à plusieurs de sortir des préjugés qu'ils portent

sur eux-mêmes. Ce regard-là change la perception qu'on a de nous-mêmes, c'est un regard plus valorisant avec des gens qui croient en nous.

Un participant parle aussi de l'impact de l'UPQM afin de faire tomber les « préjugés » que les plus pauvres ont envers eux-mêmes :

Quand tu dis: « je ne vaud rien, je ne suis rien », il n'y a pas de possibilité au niveau individuel ni collectif de transformer la société. L'Université populaire, c'est un lieu pour ça... « J'ai des idées, je suis capable de m'exprimer, les autres m'écoutent », et déjà tu perds des préjugés face à toi-même. Pour aller jusqu'à la lutte à la pauvreté, c'est le premier pas.

- **Elle encourage à s'affirmer**

Un autre impact très fréquemment soulevé par les participants concerne le développement de la capacité à s'affirmer. Ainsi, l'UPQM favorise la prise de parole de personnes qui, de prime abord, ne pensaient pas en avoir la capacité et qui, dans le cadre de la démarche proposée par l'UPQM, osent se lancer :

Quelqu'un qui pense qu'il n'allait jamais donner son idée y va et ça sort! Les *Indignés*, par exemple, [invités à l'UPQM lors d'une réunion passée], n'arrivaient pas à comprendre comment on réussissait à faire parler tout le monde. C'est un mystère que l'Université populaire réussit à résoudre.

Ainsi, par le dispositif de l'UPQM, les plus pauvres apprennent à s'exprimer publiquement et prennent conscience qu'ils ont la capacité de réfléchir par eux-mêmes:

[Les plus pauvres] se font toujours dire : « je ne suis rien, je n'ai pas de bonnes idées ». Et là, on réussit à les faire sortir et on leur donne la chance de pouvoir s'exprimer, de s'affirmer. C'est là qu'ils prennent conscience qu'ils sont capables de penser.

D'autres participants parlent de cette faculté que possède l'UPQM de mettre en place les conditions nécessaires afin que les personnes se sentent respectées et à l'aise de prendre la parole :

La parole circule en toute liberté, dans le respect de soi et des autres, avec l'écoute nécessaire.

Toutes les réponses sont entendues. Je peux dire des choses différentes, je suis respecté et je ne suis pas jugé.

- **Elle permet l'acquisition de nouvelles connaissances**

Il a aussi été identifié que participer à l'UPQM permet d'accroître ses connaissances à plusieurs niveaux. Tout d'abord, le fait de côtoyer des individus provenant de différents horizons permet, selon un participant, d'en apprendre sur « la vie, les personnes, leurs expériences, leurs stratégies et leurs moyens de se mobiliser face à des situations vécues. » Il a également été noté que plusieurs connaissances étaient acquises sur des sujets d'actualité très variés, notamment par la présence des invités lors des grandes soirées à Montréal :

Ça permet de comprendre l'actualité et les fléaux qui frappent les pauvres.

Je vais chercher de l'information, de l'actualité, d'autres points de vue, qui amènent un regard critique.

De plus, le processus offre l'occasion de mieux saisir le travail accompli par ATD Quart Monde ainsi que, plus concrètement, les stratégies de lutte à la pauvreté déployées pour agir sur la situation.

- **Elle facilite le passage du *je* au *nous***

La démarche de l'UPQM, qui vise à rassembler des gens et à favoriser le partage d'expériences, encourage une prise de conscience quant aux conditions dans lesquelles vivent les plus pauvres. Ce passage du *je* au *nous* permet aux plus vulnérables de ne plus se sentir comme un « cas social », comme l'a souligné un participant, mais plutôt d'amorcer une analyse plus large des causes de la

pauvreté et des solutions à lui apporter. À cet effet, un participant affirme que son expérience à l'UPQM « [lui] a permis de réaliser qu'il est important pour les pauvres de se tenir ensemble pour être plus forts. » Dans le cas des alliés, les prises de conscience engendrées par le contact avec des personnes qui vivent en situation de pauvreté entraînent des changements dans leur vie personnelle et, par ricochet, des répercussions sur leur entourage:

Ça me permet d'apprendre des autres et le but, c'est de pouvoir témoigner de ce que j'ai appris. Et c'est ça que j'essaie. Pour moi, l'idée c'est de mieux changer mon attitude, mon discours, les gestes que je pose dans mon quotidien, dans ma famille, avec mes amis [...]. C'est beaucoup comme ça que je vois mon rôle avec l'UPQM, de changer dans mes relations et dans mon quotidien.

- **Elle invite à « se mettre en mouvement »**

Souvent, on met le but trop loin, c'est le premier pas qui est important. Ce n'est pas de se rendre à la cible, c'est de commencer à marcher. [...] L'Université populaire lutte contre la pauvreté en mettant les gens en mouvement. À partir du moment où les gens se mettent à bouger dans leur vie personnelle, ce n'est pas tout de suite par rapport au reste de la société, mais rapidement ça y arrive. Le premier petit pas est important.

Cet extrait illustre bien un autre des effets de la démarche de l'UPQM sur les personnes, soit celui de permettre aux plus vulnérables d'entamer « le premier pas » vers un mouvement de changement. Un participant a également confié que pour lui, l'UPQM est en soi « un moyen de lutter contre l'immobilisme et le désespoir ». De plus, le groupe semble jouer un rôle majeur comme puissant moteur de valorisation et de motivation à passer à l'action :

Seul, on ne peut pas tout changer, mais avec d'autres, on peut tout changer!

En groupe, on finit par croire en nous. On se rend compte qu'on a

une valeur puisqu'à force de se faire taper sur la tête, de se faire traiter de *BS*, on finit par le croire; mais en se regroupant ensemble, on reprend conscience de notre valeur [...] et on a l'énergie de passer à l'action dans nos communautés.

Ainsi, en développant tranquillement leur confiance en eux, les participants sont davantage prêts à pousser plus loin leur engagement :

Ensuite, ça peut aller plus loin. On parlait tantôt que nous sommes dans des projets, par exemple, de sécurité alimentaire. Il y a plein de façons de lutter contre la pauvreté, qui permettent de sortir d'ATD et d'aller plus loin. Par contre, pour commencer, il faut croire en nous.

- **Elle pousse à rester engagé et mobilisé**

Enfin, plusieurs alliés ont témoigné que le fait d'être touchés par les récits de vie des personnes en situation de pauvreté a un impact sur leur motivation à poursuivre leur engagement :

Quand j'entends les récits de vie des gens, c'est fort et je me dis que je dois en faire encore plus , l'autre aspect, c'est d'être touchée par la souffrance du monde. Il y a eu plusieurs moments forts, dans différentes rencontres, où j'ai pleuré. J'entendais des affaires...ça m'aidait à garder ma motivation dans les projets que je faisais [...]. C'est comme pas évident de garder la flamme.

Le contact continu avec cette « souffrance », par le biais du témoignage et de la rencontre, rend accessible cette expérience de pauvreté vécue par d'autres et, ainsi, favorise le maintien de la motivation à s'impliquer dans la lutte. Toutefois, après plusieurs années d'engagement, une personne alliée confie qu'elle ne vient plus pour répondre aux mêmes besoins :

J'apprends toujours, je ressors toujours avec des acquisitions, j'adore les entendre aussi, mais je ne sens plus le besoin d'être

touché, je ne sens plus le besoin d'être convaincu de l'injustice.

Ce témoignage reflète une évolution possible des attentes des alliés quant à leur participation à l'UPQM, au fil de leurs prises de conscience.

Questions de réflexion quant aux impacts sur les participants

Des changements concrets s'opèrent dans la vie des participants suite aux prises de conscience engendrées par la participation à l'UPQM.

- Est-ce que ce sont les changements souhaités? Est-ce que l'on peut générer d'autres types de changements (peut-être pas juste émotionnels) ?
- Quelles sont les conditions minimales pour passer d'un mouvement individuel, pour soi, à un mouvement collectif?
- Comment stimuler l'engagement des alliés? Comment user des atouts des alliés et de leur force?

5.2.3. Son apport à la société

Les impacts de l'UPQM dans la lutte à la pauvreté se mènent sur plusieurs fronts. Les réflexions recueillies nous ont permis de cibler l'apport de l'UPQM à la société en général. Les participants nous ont ainsi entretenus de lutte aux préjugés et aux causes de la pauvreté, de développement de sentiment d'appartenance, d'établissement de liens avec les décideurs et d'accroissement d'une portée publique extérieure à l'UPQM.

- **Elle lutte contre les préjugés**

Un des volets sur lequel les participants se sont attardés est la lutte aux préjugés dont sont victimes les personnes vivant en situation de pauvreté. Pour l'une des participantes, ces préjugés se traduisent par la difficulté qu'ont les gens à regarder au-delà de l'apparence :

Ce n'est pas juste la pauvreté qu'il faut qu'on regarde, ni la manière dont on est habillé, qu'elle ait des dents dans la bouche ou pas,

c'est l'intérieur, et ça, les gens ont bien de la misère. Je parle à bien des gens, itinérants, tout le monde, et les gens souvent embarquent sur ce sujet-là. Ils disent: on est trop jugés.

Cette citation met en lumière la souffrance que doivent porter les plus pauvres sous le poids du regard de la société. L'UPQM est donc un instrument intéressant afin de lutter contre cette méconnaissance qui peut engendrer la stigmatisation des plus pauvres. En outre, l'approche de l'UPQM agit davantage au niveau des causes profondes de la pauvreté, notamment des préjugés. Elle mène ainsi à une lutte sur le long terme :

Ça me fait dire que l'Université populaire a un impact sur la pauvreté, non pas dans l'immédiat sur les effets de la pauvreté comme « j'ai faim » ou « j'ai besoin de me vêtir, de me loger », mais plutôt sur les causes de la pauvreté. On cherche à lutter contre la pauvreté, mais que ça ne soit pas à faire chaque jour. Nous, on cherche à ce que ça n'existe plus, qu'un jour on en vienne à bout.

Il importe donc, pour ce même participant, de se questionner sur « qu'est-ce que la pauvreté ? » pour être en mesure de la combattre.

- **Elle favorise les solidarités avec d'autres**

Par ailleurs, les participants ont aussi rapporté qu'en prenant part à la mission de l'UPQM, des liens de solidarité et une certaine appartenance se développent avec d'autres qui partagent des valeurs communes. Les deux témoignages qui suivent évoquent ces répercussions:

Il y a aussi toute la solidarité que je sens face à la lutte à la pauvreté et le sentiment d'appartenir à une communauté avec laquelle je partage certaines grandes valeurs humaines que notre temps piétine.

Le fait d'y avoir participé [à l'UPQM] m'a permis de mettre réellement en pratique mon engagement, de connaître des personnes provenant de divers horizons, avec qui je partage des valeurs et la volonté

d'aider au changement pour des sociétés plus humaines et plus respectueuses des droits de la personne.

- **Elle souhaite faire entendre la parole des plus pauvres**

- ⇒ **Auprès des élus et des décideurs**

Comme nous l'avons exposé précédemment, un moyen de lutter contre la pauvreté consiste à faire entendre la parole des plus pauvres auprès des élus et des décideurs, à « connecter des gens qui ont les deux pieds dedans avec les gens qui prennent les décisions et oublient d'aller voir ce que les gens pensent. » Il importe donc de permettre aux plus pauvres d'avoir accès aux lieux de délibération et, pour ce faire, de sensibiliser les décideurs à la nécessité de leur présence dans le débat. Selon un participant, bien qu'il faille parfois fournir un effort pour comprendre le « langage » des plus pauvres, les politiciens font « une grande erreur » en ne les écoutant pas. L'allié peut avoir une incidence afin de sensibiliser les décideurs, comme le souligne ce témoignage:

Souvent, nous, les alliés, on est au courant des rencontres qui se passent dans notre ville ou au conseil régional de développement. Souvent, ces personnes [les décideurs] ne sont pas habituées, elles font ça entre elles. Donc, faire en sorte de toujours ramener la question : vous voulez aider les personnes en situation de pauvreté, mais comment allez-vous vous assurer que ça réponde à leurs besoins?

Pour que cette relation soit avantageuse pour les plus pauvres, il est essentiel de créer les conditions propices au développement d'un lien de confiance et d'une relation respectueuse. Un allié expliquant le rôle de passerelle qu'il a joué entre des familles plus pauvres et des décideurs dit ceci :

Je peux servir de passerelle: qui veux-tu rencontrer? Des familles? Et m'assurer que ça se fasse de façon correcte. Il faut faire attention de ne pas mettre n'importe qui en contact. Est-ce que la personne en face va commencer à juger? Il faut faire en sorte que la rencontre se

fasse dans des conditions où les personnes vont être respectées.

⇒ **Dans l'espace public**

L'un des défis auquel doit faire face l'UPQM est sa capacité de se faire entendre dans l'espace public. Selon un participant, l'UPQM « n'a pas de parole publique ». Elle permet l'expression de la voix des plus pauvres, mais « ne sait pas encore comment en faire un message communicable à l'opinion publique ». Il s'agit ainsi d'une limite, selon ce participant, qui voit en la présence des invités une portée extérieure intéressante, mais trop restreinte, qui ne permet pas de jouer plus largement sur l'opinion publique par le biais des médias. Un autre participant croit qu'il n'est pas suffisant que ce « savoir riche [...] reste entre la soixantaine de gens » qui prend part à l'UPQM. Il défend la nécessité de « s'ouvrir » vers l'extérieur pour accroître son impact. Toutefois, bien que plusieurs propos aient été formulés dans ce sens, aucun moyen concret pour agir à cet effet n'a été exposé.

Questions de réflexion quant aux apports à la société

- Quelles sont les conditions permettant de « connecter » les plus pauvres et les décideurs, considérant qu'ils n'ont pas les mêmes intérêts?
- Pourquoi aller vers l'extérieur et sortir du cadre de l'UPQM? Comment s'y prendre?
- Quels moyens pourraient être utilisés pour se faire entendre? À qui devrait s'adresser le message?

6. Conclusion

Au point de départ, nous cherchions à savoir, du point de vue des personnes concernées, si l'UPQM était un outil de lutte à la pauvreté. Et si c'était le cas, en quoi, de quelle manière? Nous avons comme prémisses qu'il y a, dans les savoirs d'expérience et de pratiques des personnes participant à l'UPQM, des

connaissances sur la pauvreté, mais aussi sur la société, qui sont incontournables si l'on veut agir collectivement sur son élimination. Et que c'est en cherchant à faire émerger ces savoirs que nous pouvions accéder à une meilleure compréhension de ce que l'UPQM peut changer dans la vie des gens en situation de pauvreté.

Pour réaliser l'objectif de faire une auto-évaluation de l'UPQM, certains choix méthodologiques se sont imposés. Le premier élément que nous voudrions souligner ici, c'est la méthode de collecte de données. Nous avons décidé de coller au processus habituel d'une UPQM, tout en respectant la rigueur nécessaire à la réalisation d'une recherche universitaire. Ce choix nous a permis de rejoindre rapidement les personnes participantes à l'UPQM. De par la nature même de l'animation de ces rencontres (par exemple en dyade chercheur/membre d'ATD), ces personnes ont pu se sentir en confiance. Les rencontres préparatoires d'avril 2012 dans les régions, suivies de la grande journée d'UPQM du 5 mai, ont permis d'accéder à des données sur l'expérience des participants à l'UPQM en lien avec leur expérience de vie, mais surtout, d'entendre leur réflexion et leur analyse collective sur les expériences partagées par chacun. Avec des personnes parfois peu habituées à parler et à s'exprimer en groupe, le choix méthodologique de demeurer dans un contexte connu, tout en favorisant le travail collectif pour aller un peu plus loin dans l'expression et la compréhension des expériences de vie, nous apparaît des plus pertinents.

Le second élément méthodologique qu'il nous semble nécessaire de faire ressortir dans cette conclusion, c'est la manière d'analyser qui a été privilégiée. Les données recueillies ont été traitées sur un long continuum temporel, en interaction continue avec le comité de recherche. Ce dernier a été une sorte de chercheur collectif, tout particulièrement en ce qui a trait à l'analyse des données. Suite à la phase intensive de la collecte de données du printemps 2012, le travail du comité de recherche s'est continué sur près d'une année d'existence. Composé de gens

portant différents types de savoirs et d'expériences de vie, le comité de recherche a fait évoluer de manière sensible la compréhension des données recueillies. Le processus de réflexion du comité de recherche, qui a réalisé différentes interprétations croisées (allant d'extraits de verbatim à des sections de chapitres de ce rapport), se révèle donc en fin de processus un facteur de compréhension fondamental. Ces différents moments et types d'analyse ont permis d'interroger, de clarifier et d'approfondir les premiers résultats, et de dégager plusieurs pistes de réflexion sur l'UPQM comme moyen de lutte contre la pauvreté. Avec le comité de recherche, nous pouvons affirmer avoir réalisé un véritable travail de croisement des savoirs.

Ces deux éléments méthodologiques ont évidemment teinté nos résultats. En bout de route, nous pourrions souligner deux choses sur ce plan : premièrement, parmi les connaissances importantes sur la pauvreté qui ont émergé, il faut souligner que la lutte à la pauvreté passe, selon les acteurs concernés ici, par le combat constant des personnes en situation de pauvreté pour prendre leur place dans la société, développer leurs capacités à s'exprimer, ainsi que pour chercher à ne plus être seules, à ne plus se sentir seules. Ce sont des prérequis, en quelque sorte, pour que la lutte à la pauvreté puisse se vivre avec et par ceux qui sont en situation de pauvreté, afin que ceux et celles qui sont en situation de pauvreté se sentent acceptés et reconnus. Il s'agit d'une étape importante si l'on veut que les personnes en situation de pauvreté puissent agir dans leur vie et collectivement. Sur ce plan, il nous est possible d'affirmer que l'UPQM contribue à la lutte à la pauvreté. Ici, on peut parler d'une pratique émancipatoire pour les participants au dispositif (Defraigne Tardieu, 2012).

Notre étude a aussi permis de bien saisir que de tels dispositifs sont importants, car ils soutiennent les gens dans leur parcours et les aide à devenir un peu plus acteurs de leur vie. C'est ce que l'UPQM nous apprend, et c'est ce qu'elle réussit à faire, dans la mesure où elle permet de réfléchir et d'agir avec les personnes en

situation et pauvreté, et non pas à leur place. Or, tout cela ne se fait pas rapidement; ça exige du temps, car la souffrance accumulée a souvent limité la capacité d'action. Il faut que les personnes soient en mesure de trouver les moments et les lieux pour dire, être écoutées, partager leurs savoirs. Ici, nous pourrions souligner qu'il y a deux démarches qui semblent concomitantes : une première qui permet de prendre la parole avec d'autres et de partager des savoirs communs, et une seconde qui ouvre sur la rencontre de personnes qui ne vivent pas la situation de pauvreté, dans une perspective de dialogue. Dans le dispositif de l'UPQM, c'est en quelque sorte les alliés et les invités qui représentent ces autres personnes. Lors des soirées à Montréal, elles sont disposées à écouter et à échanger avec les personnes en situation de pauvreté. Toutefois, nous avons vu qu'être allié n'est pas une posture simple; c'est un rôle qui se révèle complexe et qui nous apparaît comme un défi important quant à la suite des UPQM⁶⁷.

Au-delà de la rencontre et du dialogue avec d'autres, il y a aussi un second défi, celui d'aller vers l'extérieur, que ce soit pour les personnes en situation de pauvreté ou pour l'UPQM en tant que dispositif de lutte à la pauvreté. Bien que quelques exemples locaux nous aient été rapportés, il est difficile pour certains participants de s'impliquer dans sa communauté et dans la société, afin de faire avancer concrètement la lutte à la pauvreté. C'est exigeant sur plusieurs plans d'aller, même collectivement, dans des espaces publics, afin par exemple d'interroger, voire de confronter des décideurs. Pourtant, c'est à ce moment-là que l'on en arrive à induire de nouveaux rapports sociaux (*ibid.*). Pour l'UPQM, il a été souligné par de nombreux commentaires qu'il n'était pas toujours évident d'aller chercher de nouvelles personnes, ainsi que d'avoir un impact plus

⁶ Une réflexion à cet égard a été entamée dans le cadre de la démarche internationale d'évaluation et programmation du Mouvement ATD Quart Monde, qui a donné lieu à deux rencontres avec des membres (22 avril et 4 mai 2013), puis à un échange écrit et par Skype avec une équipe d'ATD Quart Monde en France. Les participants ont donc exploré plus en profondeur la fonction de l'allié au sein du Mouvement ATD Quart Monde et de l'UPQM, pour ensuite se questionner sur le type de support qui devrait lui être offert pour être en mesure d'accroître son apport à la mission du Mouvement. Il est envisagé de poursuivre cette réflexion avec les alliés engagés dans l'UPQM pour l'année 2013-2014.

important dans le milieu où sont implantés les comités locaux. Ces derniers constats soulèvent des interrogations : comment faciliter et susciter ce passage à l'agir en dehors du cadre plus sécurisant et accueillant des rencontres de l'Université populaire? Et plus largement, dans les communautés et la société, comment l'UPQM peut-elle avoir un impact sur la lutte à la pauvreté ? Le second défi pourrait donc résider dans une démarche afin d'être plus présent dans les différents milieux où l'UPQM est implanté ou, au moins, pour mieux comprendre ce que l'Université populaire Quart Monde y suscite.

7. Bibliographie

- ATD QUART MONDE. (2011). «Nos actions : Université populaire Quart Monde» dans *ATD Quart Monde : Mouvement international pour l'éradication de la pauvreté*, En ligne <<http://www.atdquartmonde.ca/nos-actions/universite-populaire-quartmonde/>>, consultée le 24 juillet 2013.
- ATD QUART MONDE. (2006). *Charte du croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale*, Pierrelaye.
- BRUN, P. (1995). *Évaluation de l'Université populaire Quart Monde de Paris*, Pierrelaye, Institut de Recherche et de Formation aux sciences humaines.
- BRUN, P. (2002). « Croisements des savoirs et pouvoir des acteurs : L'expérience d'ATD-Quart Monde », *VST*, n° 76, 55-60.
- DEFRAIGNE TARDIEU, G. (2012). *L'Université populaire Quart Monde. La construction du savoir émancipatoire*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest.
- DE GOER, B., FERRAND, C. et P. HAINZELIN. (2008). « Croisement des savoirs : une nouvelle approche sur la santé et la lutte contre les exclusions », *Santé publique*, n° 20, 163-175.
- MAKOSKY DALEY, C., S. JAMES, A., ULREY, E., JOSEPH, S., TALAWYMA, A., S. CHOI, W., GREINER, K.A. et M.K. COE. (2010). « Using Focus Groups in Community-Based Participatory Research: Challenges and Resolutions », *Qualitative Health Research*, vol. 20, n° 5, 697-706.
- GROUPE DE RECHERCHE QUART MONDE UNIVERSITÉ. (1999). *Le Croisement des savoirs. Quand le Quart Monde et l'Université pensent ensemble*, Paris, Les éditions de l'Atelier et éditions Quart Monde.
- GROUPES DE RECHERCHE QUART MONDE-UNIVERSITÉ ET QUART MONDE-PARTENAIRE. (2008). *Le Croisement des savoirs et des pratiques*, Les Éditions de l'Atelier.
- KRUMER-NEVO, M. et O. BENJAMIN. (2010). « Critical Poverty Knowledge: Contesting Othering and Social Distancing », *Current Sociology*, vol. 58, n° 5, 693-714.
- MCALL, C. (2008). « Trajectoire de vie, rapports sociaux et production de la pauvreté », dans V. CHÂTEL ET S. ROY (sous la direction de), *Penser la vulnérabilité. Visages de la fragilisation du social*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 93-123.

- PAILLÉ, P. et A. MUCCHIELLI. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Collin.
- PLOTTU, B. et É. PLOTTU. (2009). « Contraintes et vertus de l'évaluation participative », *Revue française de gestion*, n° 192, 31-44.
- REASON, P. et H. BRADBURY. (2006). « Introduction : Inquiry and Participation in Search of a World Worthy of Human Aspiration », dans *Handbook of Action Research*, London, Sage Publication, 1-14.
- RENÉ, J.-F., LAURIN, I. et N. DALLAIRE. (2009). « Faire émerger le savoir d'expérience de parents pauvres : forces et limites d'une recherche participative », *Recherches qualitatives*, vol. 28, n° 3, 39-62.
- RENÉ, J.-F., FOURNIER, D. et L. GERVAIS. (1997). *Transformation des pratiques en contexte de régionalisation à Montréal, Recherche coopérative avec des intervenants communautaires*, Montréal, Centre de formation populaire.
- RIDDE, V. et C. DAGENAIS. (2009). *Approches et pratiques en évaluation de programme*, Québec, Presses de l'Université de Montréal.